

prit part à la seconde bataille, en 3330, il devait en avoir 71 lorsqu'il monta sur le trône d'Irlande; or, il régna, dit-on, 79 ans et mourut à l'âge de 150 ans, par conséquent, des effets d'une blessure empoisonnée qu'il avait reçue 120 ans plus tôt; les *Quatre-Maitres* disent 80 ans, mais c'est là une des innombrables inexactitudes qu'ils contiennent.

Si de ces documents nous passons aux Annales beaucoup plus authentiques de Tighernach, qui mourut l'an 1088 de notre ère, nous y trouvons cette assertion souvent reproduite que « tous les monuments des Scots jusqu'à Cimboeth, sont incertains. » Cela ne veut pas dire qu'ils soient certains à partir de cette époque, mais simplement qu'au delà de cette limite, qui coïncide avec l'an 289 avant J.-C., tout est ténèbres et confusion. Pour avoir quelque chose de certain, il faut arriver au règne de Crimthann qui, selon Tighernach, mourut en l'an 85 de notre ère, après avoir occupé le trône pendant 16 ans. Les *Quatre-Maitres*, il est vrai, le font contemporain de Jésus-Christ, mais le docteur O'Donovan lui-même est obligé de reconnaître que tous ces premiers règnes de l'ère chrétienne sont antidatés dans la même proportion. Malheureusement pour le but que nous nous proposons, les anciennes annales de Tighernach sont presque entièrement occupées par la chronique des rois d'Emanie ou d'Armagh; ce n'est qu'accidentellement que l'auteur nomme les rois de Tara, capitale à la fois des Fir-Bolgs et des Dananiens, et il ne fait aucune allusion aux batailles de Moytura. Mais si notre annaliste nous fait défaut sur ce point, on trouve heureusement, dans certains manuscrits irlandais, des passages relatifs au Daghdha et à ses amis, qui paraissent suffisants pour établir la vérité. Les plus précieux ont été réunis dans un autre but par Pétrie, dans son fameux ouvrage sur les Tours-Rondes. Comme on peut facilement les y trouver, il ne sera pas nécessaire de les citer tous, mais ceux-là seulement qui ont trait directement à notre sujet (1).

Le premier est extrait d'un célèbre ouvrage connu sous le nom de *Leabhar-na-Luidhre*, et antérieur apparemment à l'année 1106, laquelle

(1) *Essay on the ancient Architecture of Ireland*, par Pétrie, p. 97-100.

est donnée par les *Quatre-Maitres* comme la date de la mort de l'auteur. Parlant de Cormac, fils d'Art et petit-fils de Conn *aux Cent-Batailles*, il dit : « Avant sa mort, qui arriva en 267, il pria ses gens de ne pas l'enterrer à Brugh, sur la Boyne, où étaient inhumés les rois de Tara, ses prédécesseurs, parce qu'il n'adorait pas les pierres et les arbres et qu'il ne rendait pas un culte au même dieu que ceux qui étaient enterrés à Brugh, car, ajoute le moine chroniqueur, il croyait comme de juste au seul vrai Dieu. »

Puis l'auteur continue en disant que « les rois de la race d'Hérémon furent enterrés à Cruachan jusqu'au temps de Crimthann qui, le premier, fut inhumé à Brugh. » Les autres, y compris la reine Meave, furent enterrés à Cruachan, parce qu'ils possédaient le Connaught; « mais ils furent enterrés à Brugh à partir de Crimthann jusqu'à Léoghaire, fils de Niall (428 ans après J.-C.), excepté trois personnes qui sont : Art, fils de Conn; Cormac, fils d'Art, et Niall *aux Neuf-Otages*. » Un peu plus loin l'on trouve le passage suivant : « Les nobles dananiens furent dans l'usage d'enterrer à Brugh, entre autres le Daghdha et ses trois fils, Luhgbaid et Oe, Ollam et Ogma, la poétesse Etan et Corpré, son fils. Crimthann les imita, parce que sa femme appartenait aux Tuatha-Déa; ce fut elle qui pria son mari d'adopter Brugh comme lieu de sépulture pour lui et ses descendants. »

Dans le *Livre de Ballymote*, le monument de Brugh est appelé tour à tour « le lit de la fille de Forann, le monument du Daghdha, le tertre du Morrigan, la barque où fut enseveli Crimthann, le *Carnail* (cairn) de Conn *aux Cent-Batailles*, etc. » Dans un second passage, on retrouve les mêmes noms avec quelques détails de plus : on y parle « du lit du premier Daghdha, des deux mamelons du Morrigan, au lieu où naquit Cermud-Milbhel, fils du Daghdha, des monuments de Cirr et de Cuirrell, femmes du Daghdha, du tombeau d'Aedh-Luirgnech, son fils. » Enfin, dans un commentaire en prose sur un poème que cite Pétrie, on lit ce qui suit : « Les chefs d'Ulster furent inhumés à Talten... Les nobles dananiens, à l'exception de sept qui le furent à Talten, furent enterrés dans Brugh, entre autres Lugh et Oe, fils d'Ollamh et d'Ogma, Carpré,

fils d'Etan, Etan (la poétesse elle-même), le Daghdha et ses trois fils, et un grand nombre de Dananiens, Fir-Bolgs et autres. »

Il n'est pas douteux que beaucoup d'autres passages semblables ne pussent être trouvés dans des manuscrits irlandais, si des hommes compétents prenaient la peine de les y chercher ; mais ces extraits suffisent probablement pour prouver deux choses : premièrement, que le fameux cimetière de Brugh, sur la Boyne, à près de 10 kilomètres à l'ouest de Drogheda, fut le lieu de sépulture des rois de Tara, depuis Crimthann (84 ans après J.-C.) jusqu'au temps de saint Patrice (432), et qu'il fut aussi le lieu de sépulture de tous ceux qui prirent part, sans y périr, aux batailles de Moytura. Il n'est malheureusement pas possible de déterminer la tombe de chacun des héros ; une seule a été convenablement explorée, celle de New-Grange, encore avait-elle été violée avant que les premiers explorateurs du XVII^e siècle en découvrirent l'entrée. La colline de Dowth n'a été que partiellement fouillée. Quant au grand cairn de Knowth, il est intact, ainsi qu'un autre appelé le *Tombeau-du-Daghdha*. Des excavations seules peuvent prouver leur absolue identité ; mais il est du moins certain qu'il existe sur les rives de la Boyne un groupe de monuments tout-à-fait analogues, pour l'aspect extérieur, à ceux des champs de bataille de Moytura, et dont la date est le plus souvent incontestablement postérieure à l'ère chrétienne (1).

Le second point ne saurait être prouvé directement, mais il n'est pas moins clair que le premier ; c'est que les rois de la race de Crimthann succédèrent immédiatement aux rois dananiens qui combattirent à Moytura. S'il était prouvé, en effet, que Crimthann fût le premier roi enterré à Brugh, on serait obligé, si l'on plaçait le Daghdha à une époque postérieure, de le faire figurer sous quelque pseudonyme ; il se peut qu'il

(1) Il y a, dans les *Annales des Quatre-Maitres*, un roi appelé Eochaid-Aireamb « ainsi nommé, dit Lynch, le traducteur de Keating, parce que le premier il fit élever des tumulus en Irlande. » Je ne doute pas que l'étymologie aussi bien que le fait ne soient exacts ; mais il serait difficile d'en tirer une conclusion rigoureuse, quoique cette conclusion vienne confirmer celle à laquelle je suis arrivé moi-même en m'appuyant sur d'autres données. Le roi Eochaid vécut 118 ans av. J.-C., d'après les *Quatre-Maitres* ; 45 ans seulement, d'après le récit plus exact de Tighernach.

en soit ainsi, mais pour le moment, il est plus raisonnable d'admettre qu'il le précéda à un très-court intervalle.

S'il fallait en croire les *Quatre-Maitres*, les Dananiens eussent été éteints depuis près de 2000 ans, lorsque Crimthann épousa une princesse de cette race. L'on sait de plus que cette princesse fit adopter à son mari, pour lui-même et pour sa famille, le lieu de sépulture de ses ancêtres ; la chose serait-elle vraisemblable si ce lieu avait été depuis longtemps abandonné ?

Toujours d'après les *Quatre-Maitres*, les Fir-Bolgs régnèrent 37 ans et les Dananiens 196 ans. S'il n'y a pas d'exagération dans le premier nombre, il nous semble qu'il y en a dans le second. Il faut en déduire d'abord les 20 ans que l'on a ajoutés sans raison à l'intervalle compris entre les deux batailles ; il faut ensuite ôter quelque chose aux 80 ans que le Daghdha est censé avoir régné à partir de l'âge de 71 ans. Si donc l'on réduit ce nombre à un siècle, il en résulte que les batailles de Moytura eurent lieu de 20 à 30 ans avant J.-C., et l'arrivée des Fir-Bolgs se trouve placée vers le milieu du dernier siècle de l'ère païenne. Evidemment, ce ne sont là que des chiffres approximatifs ; mais nous sommes convaincu qu'ils ne sont pas éloignés de la vérité (1).

Si de là, franchissant un espace de 10 kilomètres, nous passons à la colline de Tara, où reposèrent ceux qui furent enterrés à Brugh-na-Boinne, nous y trouvons la confirmation des vues qui précèdent. Lorsque Pétrie fut attaché à l'état-major, il laissa un plan très-exact des monuments de cette colline, ainsi qu'un mémoire fort savant, qui fut publié dans le XVIII^e volume des *Transactions de l'Académie royale d'Irlande*. Ce mémoire conclut comme il suit : « On voit par ces

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai eu la satisfaction d'apprendre qu'un homme d'une haute autorité, feu le Dr Henthorn Todd, ancien président de l'Académie royale d'Irlande, était arrivé à peu près à la même conclusion par une voie différente. « Les Fir-Bolgs ou Belges, dit-il, vinrent en Irlande non pas de France, mais de la Bretagne (insulaire), de la Domnonée, du comté de Devon... La conquête de l'Irlande ne fut guère antérieure à César, si elle ne lui fut pas de beaucoup postérieure. Elle introduisit dans ce pays une première civilisation grossière, il est vrai, mais supérieure à celle des Hiberniens. » — *Irish Nennius*, traduit par Todd ; appendice C.

allusions historiques que tous ces monuments, à l'exception d'un très-petit nombre que nous venons de décrire (1), sont contemporains et appartiennent au troisième siècle de l'ère chrétienne. Les monuments primitifs des Dananiens remontent à une époque plus reculée, mais incertaine. Les seuls autres monuments dont la date puisse être fixée sont ceux de Conor-Mac-Nessa et de Cuchullim, qui vécurent l'un et l'autre au premier siècle. Ces faits suffisent pour montrer que Tara n'avait à peu près aucune célébrité avant Cormac-Mac-Art (2). »

La seule difficulté que renferme ce passage consiste dans l'allusion aux Dananiens. Comme la plupart des antiquaires irlandais de son temps, Pétrie n'avait pu se soustraire au prestige des *Quatre-Maitres*. Frappé de leur exactitude générale en ce qui concerne l'ère chrétienne, il avait admis presque sans contrôle leur chronologie antérieure à ces temps. Le monument auquel il fait allusion n'est qu'une partie indistincte du tombeau de Cormac, à laquelle la tradition a attaché un nom, mais qui ne diffère du monument principal ni par le plan, ni par les matériaux, ni par la construction. Que les Dananiens aient eu un monument sur cette colline, cela est très-vraisemblable, si, comme nous le supposons, ils précédèrent immédiatement la dynastie de Crimthann, qui résida certainement en ce lieu. Il se peut aussi qu'ils aient occupé cette situation sur le point le plus élevé de la colline et que leur palais ait été dans la suite augmenté par Cormac. Le plan de ce monument mérite qu'on le produise (fig. 62), car il présente une curieuse ressemblance avec Avebury ; seulement la terre a ici remplacé la pierre, et, comme il arrive souvent, le séjour du mort semble avoir été copié sur l'habitation du vivant.

Il ne semble pas que le Daghdá ait eu ici sa résidence. Le contexte induit à penser qu'il habita le grand monument de Dowth, large de près de 100 mètres, où son fils était né et près duquel il fut enterré

(1) De ce nombre est le tombeau de la reine Meave, qui mourut assassinée par son beau-fils, en l'an VII de Vespasien, soit 75 ans après J.-C., selon Tighernach.

(2) Toujours d'après Tighernach, Cormac, petit-fils de Conn *aux Cent-Batailles* et communément appelé Cormac-Mac-Art, régna de l'an 218 à l'an 266 de notre ère.

lui-même, comme on l'a vu ci-dessus. Mais s'il ne résida pas sur la colline royale, un des meubles les plus connus du palais n'en portait pas moins son nom. C'était une broche magnifiquement travaillée et qui exécutait d'une manière étonnante toutes sortes d'opérations culinaires,

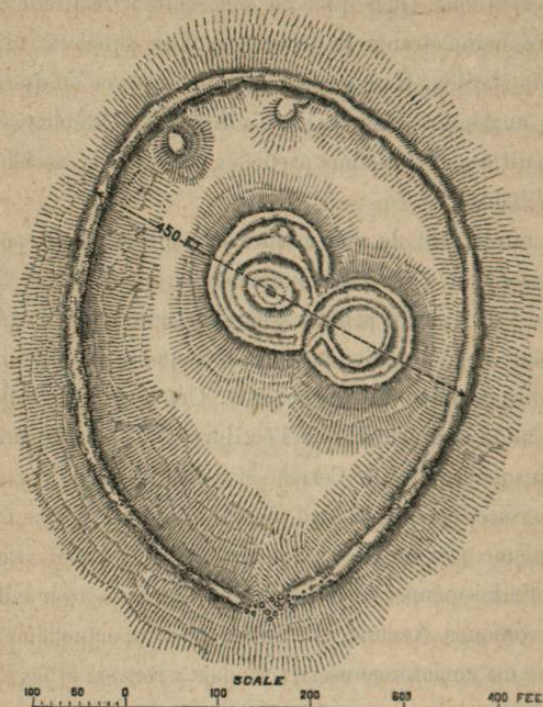


Fig. 62. — Tombeau de Cormac, à Tara.

ce qui montre, dans tous les cas, que le forgeron qui l'avait faite ne manquait pas d'habileté dans l'art de travailler le fer, car c'est de ce métal qu'elle était principalement composée.

Le monument (Rath) de Léoghaire nous intéresse non pas seulement parce qu'il fut le dernier érigé en ce lieu, mais par suite de cette circonstance que son auteur fut enterré sous ses remparts. Il est à croire que malgré tous les arguments et toutes les prédications de saint Patrice, son contemporain, Léoghaire refusa de se convertir à la foi chrétienne et qu'il se fit enterrer revêtu de ses armes, sous le rempart de son palais

et en face du pays des ennemis avec lesquels il avait été en lutte de son vivant. Il n'est aucun fait relatif à cette époque qui soit mieux établi que celui-là; aussi sommes-nous porté à croire, par suite de l'aspect même de ces monuments, que d'autres rois ont dû être enterrés dans les mêmes conditions. Quoi qu'il en soit, cette circonstance doit nous faire paraître moins étrange la découverte d'un squelette humain sous le rempart de Marden. Il ne serait même pas surprenant que l'on fit des découvertes analogues dans la levée circulaire d'Avebury, en dépit du résultat négatif des explorations partielles faites par la Société archéologique du Wiltshire.

Il est un autre point de vue auquel on peut se placer pour obtenir quelque lumière sur l'âge des monuments en question. Si l'on pouvait savoir quand l'art d'écrire pénétra pour la première fois en Irlande, l'on aurait une date approximative au-delà de laquelle il ne faut s'attendre à nulle histoire détaillée des événements. Or, tous les meilleurs antiquaires d'Irlande sont d'avis que l'écriture alphabétique fut inconnue en Irlande jusqu'au règne de Cormac-Mac-Art (218-266 après J.-C.). Il y a lieu de croire, nous l'avons vu plus haut, que ce prince fut converti au christianisme par un prêtre romain, et s'il est peu vraisemblable qu'il ait appris lui-même à écrire, il semble du moins avoir fait composer certaines chroniques. Aucune, il est vrai, n'existe actuellement; cependant, comme un ancien manuscrit irlandais y renvoie et les cite, il n'est guère douteux que des livres n'aient été écrits en Irlande au troisième siècle; mais il est à peu près certain qu'aucun ne l'a été plus tôt. Il est vrai encore que selon M. Eugène O'Curry, une écriture en ogham eût existé en Irlande avant ce temps, avant même l'ère chrétienne; mais les raisons sur lesquelles repose cette assertion sont loin d'être satisfaisantes. En fût-il ainsi, du reste, que l'on n'en pourrait rien conclure. Il ne semble pas possible, en effet, d'écrire en ogham une histoire suivie; le plus que l'on puisse faire avec ce genre d'écriture, c'est de graver des généalogies; il est tout-à-fait en dehors de son pouvoir de rapporter des histoires détaillées comme celles des batailles de Moytura. D'un autre côté, l'aveu de M. O'Curry lui-même, concernant les difficultés que

rencontra Senchan à se procurer des copies du célèbre poème *Cattle Spoil of Cooley*, en l'année 598, montre combien peu l'art d'écrire était alors pratiqué. Aucune copie de ce poème, qui contient la vie et les aventures de la reine Meave au premier siècle, n'existait à cette époque en Irlande. Des délégués furent, en conséquence, envoyés en Italie pour copier un exemplaire que l'on disait s'y trouver, et, quoique le voyage leur ait été miraculeusement épargné, la conclusion est la même, c'est qu'aucun exemplaire écrit de ce fameux livre n'existait en Irlande avant l'an 600.

Pétrie n'est pas moins affirmatif sur ce sujet. Il dit, dans son histoire de Tara, que l'Irlande n'eut point de littérature jusqu'au Ve siècle, à part peut-être les écrits attribués à Cormac-Mac-Art. Il croit, en conséquence, que l'histoire authentique d'Irlande ne commence qu'avec Tuathal, en l'an 130 ou 160 de notre ère, et en cela il a probablement raison. Mais ici se pose la question : Combien de temps un récit détaillé tel que ceux que nous possédons des batailles de Moytura peut-il être transmis par la tradition orale avant l'introduction de l'écriture dans un pays? Chez un peuple aussi grossier que l'était alors le peuple irlandais, cette période fut-elle d'un, de deux ou de plusieurs siècles? C'est à chacun de voir comment il doit résoudre cette question; mais nous devons observer que nous ne connaissons aucun exemple d'un peuple qui ait conservé une histoire détaillée seulement pendant deux siècles à l'aide de la seule tradition orale. Aussi la grande difficulté, selon nous, est-elle de comprendre comment le souvenir de ces batailles a pu se conserver d'une façon si parfaite, si l'on suppose qu'elles eurent lieu dans le premier siècle avant J.-C. Comme il n'est aucune raison de prétendre que l'écriture ait fixé ces récits dès le temps de Cormac, nous serions assez porté pour ce motif à placer les batailles de Moytura un ou deux siècles après la naissance du Christ. En tout cas, il paraît absolument impossible que leur date puisse être aussi reculée que le disent les *Quatre-Maitres* et que certains archéologues irlandais semblent disposés à le croire.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que la période primitive de l'histoire d'Irlande

ou les deux siècles qui précédèrent l'introduction de l'écriture en cette contrée, nous fournissent un groupe de noms tellement confus qu'il est impossible de les démêler; l'on a le Daghdá, ses femmes et leurs enfants, la poétesse Etan et son malheureux fils, la reine Meave et son mari Conchobhar-Mac-Nessa; l'on a encore Cumbhail, le *Fingal* de Macpherson et Cuchullin, puis des personnages semi-historiques, tels que Tuathal l'*Accepté* et Conn *aux Cent-Batailles*. Tous ces hommes vécurent presque ensemble, dans une même capitale, et furent enterrés dans un même cimetière; ils forment un groupe à moitié historique et à moitié fabuleux, comme il s'en trouve antérieurement à l'histoire écrite chez la plupart des peuples. Plusieurs de leurs dates sont connues presque avec certitude, d'autres ne sauraient être fixées; mais ce que nous savons suffit, nous semble-t-il, pour nous permettre d'affirmer d'une façon à peu près positive que la bataille de Moytura, qui valut au Daghdá sa renommée, eut lieu dans les cinquante années qui précédèrent ou suivirent la naissance de J.-C., mais plus probablement dans les cinquante premières.

Quelques-uns de nos lecteurs trouveront peut-être que nous nous livrons à de trop longues recherches pour établir un point insignifiant; ce n'est pas cependant la dixième partie des arguments que l'on pourrait emprunter aux documents jusqu'ici traduits et imprimés, et certes il serait difficile d'exagérer l'importance de ces documents au point de vue de la question qui nous préoccupe. S'il était prouvé, en effet, que les deux groupes de monuments de Cong et de Carrowmore ont été élevés à la mémoire de ceux qui tombèrent dans les deux batailles du Moytura, l'on aurait fait un pas immense dans la connaissance de l'usage de ces monuments; de même que si l'on pouvait établir que leur date coïncide à peu près avec celle de l'ère chrétienne, l'on n'aurait pas seulement un point de départ pour fixer l'âge de toutes les autres antiquités d'Irlande, mais encore une base pour des raisonnements analogues concernant les monuments des autres contrées.

Nous ne croyons pas qu'aucun antiquaire irlandais ou étranger ait jamais douté que ces monuments ne marquent des champs de bataille. Nous ne voyons, du reste, aucun motif de contester ce fait, et pour

le moment du moins, on peut le considérer comme établi. La seconde proposition est plus contestable. Les archéologues d'Irlande se refuseront généralement à réduire dans une telle proportion l'antiquité de ces deux grandes batailles. Cependant, après avoir apporté toute l'attention possible à tout ce qui a été dit et publié à ce sujet, après avoir comparé soigneusement ces monuments avec ceux des autres contrées, nous devons avouer que, plutôt que de les vieillir, nous serions porté à les rajeunir encore d'un ou deux siècles s'il y avait dans l'histoire quelque endroit où l'on pût les placer. Ils paraissent plus anciens et accusent une forme plus primitive que les cercles anglais, dont il a été question dans le dernier chapitre; mais cette différence ne suppose pas un intervalle de quatre ou cinq siècles. D'un autre côté, ils ont tant de rapports avec les monuments de la Scandinavie, ceux de Bravalla, par exemple, qu'on a quelque peine à croire que sept ou dix siècles séparent les uns des autres. Cependant, si l'on tient compte de toutes les circonstances, les conclusions qui précèdent sont encore ce qu'il y a de plus raisonnable sur la question; elles sont d'accord avec ce qui a été dit dans le dernier chapitre, et seront confirmées par les faits que nous aurons à produire dans les pages suivantes.

CIMETIÈRES.

Quoique les antiquaires irlandais soient parvenus à reconnaître les théâtres d'un grand nombre des mille et une batailles dont le récit remplit les annales des races celtiques, il ne semble pas qu'aucun autre que celui de Moytura soit marqué par des cairns ou des cercles; ce sera donc désormais dans des lieux de sépulture d'un autre genre, mais non moins intéressants, ce sera dans les cimetières que nous devons aller puiser nos renseignements.

Huit cimetières sont énumérés dans l'histoire d'Irlande; mais les trois premiers seulement ont pu être reconnus jusqu'ici avec quelque certitude. Cependant, comme les antiquités d'Irlande n'ont point encore été systématiquement explorées, il peut se faire qu'on en trouve d'autres, aussi bien que de nouveaux champs de bataille marqués par des monuments

de pierre. En attendant, nous n'avons à nous occuper que des trois qui ont été découverts et qui sont : le cimetière de Tailten, le cimetière de Cruachan et celui de Brugh. Les deux derniers sont connus avec certitude. Le premier consiste probablement dans la série de tumulus de Lough-Crew, tumulus récemment explorés par M. Conwell ; mais comme il y a quelque doute à cet égard, nous le réserverons pour la fin et parlerons en premier lieu de ceux dont l'identité n'est pas contestée.

Cruachan est situé à huit kilomètres à l'ouest de Carrick-on-Shannon, et consiste, d'après Pétrie, en un fossé (1) circulaire en pierres de 90 mètres de diamètre, aujourd'hui à peu près totalement disparu. A l'intérieur sont de petites pierres rondes qui recouvrent des chambres funéraires grossières, formées de pierres, sans aucune espèce de ciment, et contenant des os non brûlés. » Le monument de Dathi (428 après J.-C.), qui consiste en un petit tumulus circulaire avec un *menhir* en grès rouge, est situé en dehors de l'enceinte, à une faible distance à l'est, et peut être reconnu à la description suivante qu'en donne le célèbre antiquaire Duaid-Mac-Firbis. « Le corps de Dathi fut porté à Cruachan et enterré à Relig-na-Riogh, où furent inhumés la plupart des rois de la race d'Hérémon, et où se voit encore (1666) le pilier de pierre rouge qui a été élevé sur sa tombe (2). »

Nous retrouvons donc ici notre cercle habituel de 90 mètres (300 pieds) de diamètre, avec sa sépulture extérieure comme à Arbor-Low et son monument de pierre également extérieur comme à Salked et ailleurs. La principale différence qui existe entre ce monument et les cercles de l'Angleterre paraît consister dans le nombre des cairns qui entourent le cercle, chacun avec sa chambre intérieure ; s'ils étaient ouverts, l'on découvrirait peut-être entre eux un ordre de succession ; mais pour le moment, on ne sait rien ou à peu près rien de leur contenu.

L'on ne connaît jusqu'ici les noms que de deux des personnages dont les restes reposent en cet endroit, celui de la reine Meave, qui y fut

(1) Les Irlandais emploient ce mot (*ditch*) comme les Romains le mot *vallum*, pour désigner soit un rempart, soit la fosse d'où a été tirée la terre qui le constitue.

(2) Citation empruntée au *Book-de-Genéal*, p. 251.

transféré de Fert-Meave vers la fin du premier siècle, et celui de Dathi, dont la sépulture remonte au commencement du Ve siècle. Il est douteux que personne y ait été enterré avant la reine Meave ; le contexte induit en effet à penser que ce fut sa propre inhumation qui fit que l'on consacra ce lieu aux rites funéraires jusqu'à ce que, par suite de la conversion du pays au christianisme, on allât chercher un lieu de sépulture ailleurs que dans le cimetière des idolâtres.

Le plus intéressant et de beaucoup le plus connu des cimetières irlandais est celui qui s'étend sur un espace de trois kilomètres environ de l'est à l'ouest, sur la rive septentrionale de la Boyne, à huit kilomètres à peu près de Drogheda. Dans cet espace se trouvent aujourd'hui encore 17 barrows funéraires. Les trois principaux sont ceux de Knowth à l'ouest, de Dowth à l'est et de New-Grange à égale distance entre les deux précédents. En face du dernier, mais plus près du fleuve, est un autre petit tumulus qui porte encore actuellement le nom du Dagdha. Le groupe n'a jamais été régulièrement exploré, de sorte que l'on ne sait ni dans quel ordre il fut élevé, ni quels peuvent être les rois ou les nobles personnages dont il contient les restes.

Le tumulus de Knowth n'a jamais été soigneusement mesuré ; il ne semble même pas qu'il ait été décrit dans les temps modernes. Il doit avoir environ 60 mètres de diamètre, 15 à 20 mètres de haut avec une plate-forme de 30 mètres de large au moins. Il est entièrement composé de petites pierres qu'on a largement mises à contribution pour le pavage de la route et la construction des fermes voisines, de sorte qu'il est difficile de dire aujourd'hui quelle fut sa forme primitive. On n'en a pas visité l'intérieur dans les temps modernes. Pétrie y voit « la caverne de Cnodhba, qui fut explorée par les Danois (862 ap. J.-C.), lorsque les trois rois Amlaff, Imar et Auisle ravageaient le territoire de Flann, fils de Conaing. » S'il en est ainsi, l'entrée n'en devrait pas être difficile à trouver, mais les explorateurs ne doivent pas espérer beaucoup y découvrir quelque trésor ni aucun objet de valeur.

A 1,500 mètres environ de celui-ci se trouve le tumulus plus vaste et

plus célèbre de New-Grange. Il est presque certain qu'il fut l'un des trois que pillèrent les Danois en 1009. L'on n'en a découvert aucune description antérieure à l'époque où Llwyd, gardien du musée archéologique d'Oxford, le mentionna dans une lettre datée de Sligo, en 1699 (1). Il décrit l'entrée, le passage, les chapelles latérales et les trois bassins, absolument tels qu'ils existent aujourd'hui, et ne fait aucune allusion à la découverte de l'entrée comme étant de date récente, quoique sir Thomas Molyneux ait prétendu en 1725 qu'elle avait été trouvée, peu de temps avant le moment où il écrivait, par suite du déplacement de quelques



Fig. 63. — Vue du tumulus de New-Grange.

pierres (2). La première description vraiment détaillée que l'on en ait est celle du gouverneur Pownall, dans le second volume de l'*Archæologia* (1770). Pownall le fit dessiner par un inspecteur local du nom de Bouie; mais soit que les dessins aient été défectueux, soit que le graveur les ait mal compris, il est impossible de découvrir la forme ou les dimensions du monument dans les planches qui ont été publiées. Dans les cent ans qui se sont écoulés depuis l'époque où il a été décrit, sa destruction a marché rapidement, et il faudrait beaucoup de patience et d'habileté pour arriver à retrouver ses dimensions primitives. En attendant, les gravures ci-jointes, dues en partie aux planches de M. Bouie, en partie

(1) Rowland, *Mona Antiqua*, p. 314.

(2) *Philosophical Transactions*, nos 335-336.

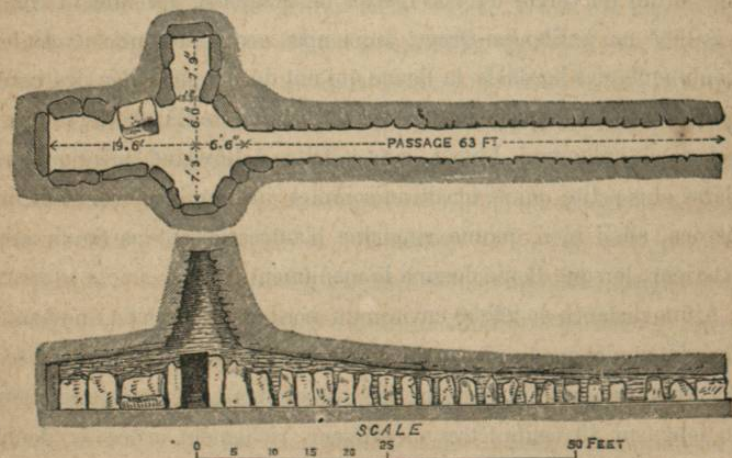
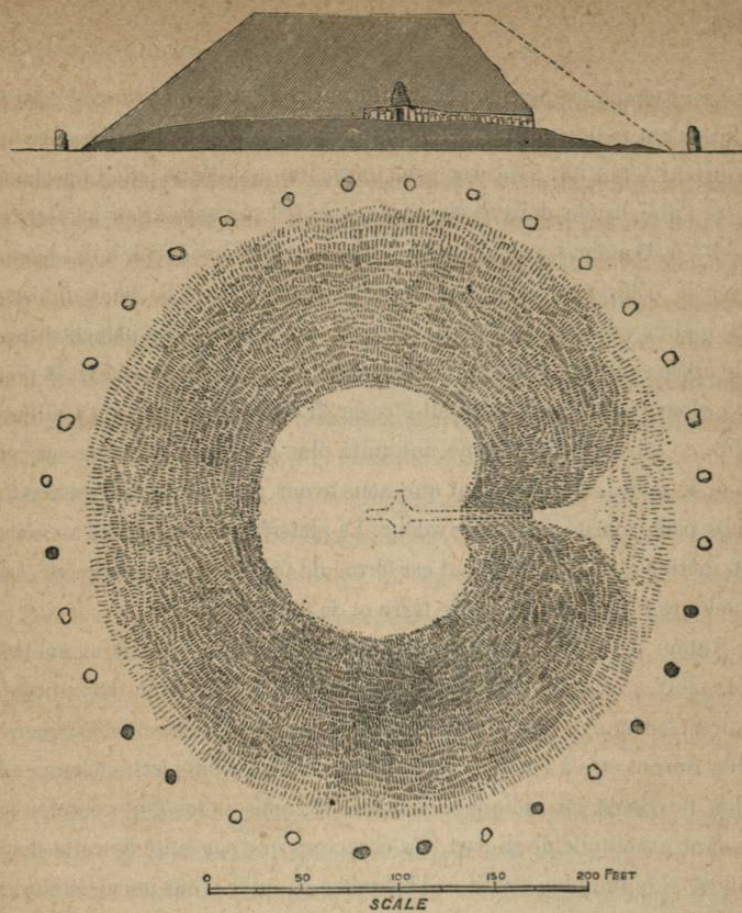


Fig. 64. — Plan de New-Grange, près de Drogheda.

à des observations personnelles, suffiront pour en donner une idée, mais elles n'ont nullement la prétention d'être parfaitement exactes, ce qui pourtant serait fort à désirer pour un monument d'une telle importance.

Ses dimensions doivent être à peu près les suivantes. Son diamètre est de 93 à 94 mètres pour l'ensemble du tumulus à son point de jonction avec la colline naturelle sur laquelle il se trouve. Sa hauteur est de 21 mètres environ, soit 4^m20 du pied du tumulus au plancher de la chambre centrale, et 16^m80 de là au sommet. L'angle que décrit la pente extérieure avec l'horizon paraît être de 35 degrés, 5 de plus qu'à Silbury-Hill, ce qui indiquerait une antiquité plus grande d'un siècle ou deux pour le moins, si l'argument que nous avons appuyé précédemment sur cette particularité a quelque valeur. La plate-forme supérieure a environ 36 mètres de large, et le tout est formé de pierres sans nul ciment, avec quelques traces seulement de terre et de décombres.

Autour de sa base se trouvait jadis un cercle de grands monolithes. Ces pierres, dit sir W. Wilde, sont situées à 10 mètres les unes des autres, sur une circonférence de 400 pas ou 300 mètres; en conséquence, elles durent être à l'origine au nombre de 30, comme à Stonehenge. Le plan de Bouie en indique cependant 32, mais il ne faut compter sur aucune exactitude de sa part. On observera que par suite de cette disposition, si le tumulus venait à disparaître ou qu'il n'eût jamais été érigé, l'on aurait un cercle de 100 mètres de diamètre, absolument comme à Salked ou à Stanton-Drew; aussi nous semble-t-il que ce sont les monuments des bords de la Boyne qui ont dû donner l'idée des cercles que l'on voit s'élever sur les champs de bataille de l'Angleterre deux ou trois siècles plus tard. Llwyd, dans sa lettre à Rowland, mentionne une pierre plus petite qui se tenait au sommet du tumulus; mais elle avait disparu, aussi bien qu'une vingtaine d'autres faisant partie du cercle extérieur, lorsque Bouie dessina le monument.

A une distance de 22^m50 environ du bord extérieur, et à une hauteur de 4^m50 au dessus du niveau du cercle de pierres, se trouve l'entrée de la crypte. Le seuil en est formé par une immense pierre de trois mètres de long sur 45 centimètres d'épaisseur, richement ornée de doubles

spiraux élégamment dessinées; quelques-uns de ces dessins rappellent à s'y méprendre ceux de l'architecture moderne. Le passage qui conduit à la chambre centrale compte environ 12 mètres de long sur 1^m80 de hauteur et 0^m90 de largeur; mais ces dernières dimensions ont dû être considérablement réduites par suite de la pression exercée par la masse du tumulus; aussi est-ce avec quelque peine que l'on se glisse aujourd'hui dans cet étroit couloir. A mesure que l'on avance, le toit, qui est formé d'énormes dalles, s'élève rapidement à une distance de 21 mètres de l'entrée. Il se transforme en un dôme conique de 6 mètres de hauteur, constitué par de gros blocs de pierre disposés horizontalement. La crypte s'étend encore 6 mètres au-delà du centre du dôme, et forme à droite et à gauche deux chambres latérales, dont l'une, celle de l'est, est beaucoup plus profonde que celle qui lui fait face.

Dans chacune de ces chambres latérales se voit une sorte de bassin en pierre de forme ovale, qui mesure environ un mètre de large et environ 20 centimètres de profondeur. Ces bassins paraissent former une partie indispensable de ces monuments funéraires d'Irlande, quoique leur usage n'ait pu encore être déterminé.

L'une des pierres du passage ou *allée couverte* et plusieurs de celles qui constituent la chambre intérieure portent des ornements sculptés, généralement en forme de spirales, comme ceux du seuil, mais d'une exécution moins fine et d'un travail moins achevé. L'une des pierres de droite, qui formait l'angle le plus reculé de la chambre, est tombée en avant, de sorte que l'on a pu, en se glissant derrière elle, observer la face postérieure de quelques-unes des pierres voisines et y découvrir les mêmes ornements en spirales que sur leur face antérieure. Or, il est impossible que, situés comme ils le sont, ces ornements aient été visibles depuis la construction du tumulus. Pour rendre compte de cette particularité, quelques-uns ont prétendu qu'avant d'être employées à cet usage, ces pierres avaient dû faire partie d'un monument plus ancien; mais il n'est point nécessaire de recourir à une telle hypothèse. Il se peut que les pierres aient été sculptées, sans plan préalable du monument, avant d'être mises en place, et que, ne pouvant s'adapter à l'emplacement auquel